

Philippe Djian
Bleu comme
l'enfer

Flammarion

Extrait de la publication

Bleu comme l'enfer

Photo Hans Reychnan



Philippe Djian

Né en 1949, auteur de 37°2 le matin, 50 contre 1, Zone érogène, Maudit manège, Échine...

Sa pudeur, son regard à la fois tendre et acerbe, et son style inimitable ont fait de lui l'écrivain le plus lu de sa génération. Les éditions J'ai lu ont vendu plus d'un million d'exemplaires de ses livres.

“Il y avait pas de lumière, juste le ricanement des grillons mélangé au silence, la lune à côté d’eux dans une bassine d’huile de vidange et cette baraque en bois, la porte était noire et graisseuse autour de la poignée, des pneus transformés en pots de fleurs et un siège de bagnole défoncé sous la véranda... Henri faillit s’embrocher sur l’énorme cactus qui trônait à l’entrée, pendant que Ned cognait à la porte, il remarqua la grosse fleur ouverte au milieu des piquants.”

Le cactus ne fleurit qu’une seule nuit dans l’année. C’est une fleur aux couleurs très pures et très tendres, entourée de piquants, comme ce roman d’amour caché au cœur de la haine et du sang, sous un ciel implacablement bleu, comme l’enfer.

Texte intégral

Photographie de Patrick Bard

Bleu comme l'enfer

PHILIPPE DJIAN

37°2 le matin	<i>J'ai lu</i> 1951/4
Bleu comme l'enfer	<i>J'ai lu</i> 1971/4
Zone érogène	<i>J'ai lu</i> 2062/4
Maudit manège	<i>J'ai lu</i> 2167/5
50 contre 1	<i>J'ai lu</i> 2363/3
Échine	<i>J'ai lu</i> 2658/5
Crocodiles	<i>J'ai lu</i> 2785/2
Lent dehors	
Sotos	

Philippe Djian

**Bleu comme
l'enfer**

FLAMMARION

Pour Année.

Au commencement était l'Émotion
L.F. CÉLINE

On ne voit ni le ciel ni la terre
Mais la neige continue à tomber.
HASHIN

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions BFB, 1982
© Éditions Bernard Barrault, 1983

En fait, c'était sa troisième bière, il se demandait s'il allait pouvoir la finir. Il était onze heures du matin et le soleil harponnait les bagnoles qui glissaient sur l'autoroute. Il avait mal dormi, il avait vu un coupé rouge vif grimper sur les glissières, juste devant eux, et les morceaux de ferraille qui s'envolaient, et l'explosion, ils étaient passés à travers les flammes.

— Ah, dis donc... merde! avait grogné le chauffeur.

En se penchant vers le rétro, Henri avait vu la lune qui commençait à prendre feu. Ils avaient roulé toute la nuit et l'autre avait parlé toute la nuit, c'était un gros type avec une voix aiguë, désagréable, pas moyen de fermer l'œil, les filles placardées dans la cabine le faisaient bâiller. Et maintenant, il y avait cette bière à finir, il regardait son verre avec un air idiot, les petites bulles qui éclataient sous son nez. Il y avait juste un couple au bar, une blonde qui rigolait très fort quand le type la touchait, il essayait de lui glisser une main entre les jambes, elle voulait bien mais elle gesticulait sur son tabouret, Henri les regardait en souriant et le barman lui lançait des clins d'œil, c'était une heure creuse, ça comptait pas.

Dehors, il y avait un chouette soleil qui attendait, la fille du bar avait une petite robe d'été, ça la rendait presque belle et même formidable, tout le monde pensait la même chose. Il but une longue gorgée, baissa la tête et se mit à rire tout seul, il tenait pas trop le coup à la bière. Il savait pas bien où il était, le chauffeur l'avait débarqué pour prendre deux Italiennes avec des

bermudas bariolés et des lèvres comme des patinoires de sucre. Il se mit à penser à Lucie qui l'attendait, enfin il lui avait écrit qu'il arrivait, elle était pas si belle mais il connaissait ses limites à lui et elle le laissait écouter de la musique pendant des heures entières, elle récitait des mantras, elle était maigre, il pouvait faire le tour de la maison avec les écouteurs sur la tête, un kilomètre de fil et personne pour l'emmerder, personne pour le ramener à la vie.

C'était possible aussi que Lucie l'attende pas du tout, c'était une éventualité qu'il n'avait pas le courage d'envisager, son cerveau était mou comme un petit bloc de guimauve oublié dans un incendie.

Il fouilla dans son sac et siffla deux comprimés de Captagon, il y avait encore du chemin à faire, et il n'avait pas de muscles, parfois des nerfs, oui, un jour il avait cassé la jambe d'un type avec ses seules mains, au cours d'une bagarre, il s'était réveillé avec les poignets foulés et la jaunisse, tout son corps avait déconné, il n'aimait pas son corps, il n'aimait pas non plus le corps de Lucie, il aimait la musique et changer d'endroit.

La blonde quitta son tabouret pendant que son copain dégringolait du sien et laissait une poignée de pièces sur le comptoir. Henri se retrouva tout seul avec l'autre crétin qui rangeait les verres, c'était un coin désert avec des petits paquets d'arbustes, pas beaucoup, et des tables sur la terrasse avec des parasols en fausse paille et rien ne bougeait, le ciel était bleu, complètement bleu, on pouvait voir la chaleur onduler au ras du sol, on avait envie de fermer les yeux, pas forcément de les rouvrir.

Henri les ouvrit juste au moment où une grosse Buick décapotable arrivait sur le parking, une magnifique saloperie arrogante et vicieuse, dégoulinante de sueur. Un type est sorti de là-dedans avec une chemise hawaïenne et une casquette à visière transparente, dans les rouges, il a fait le tour des pompes avec les mains enfoncées dans les poches, en se tortillant, il

tournait la tête dans tous les sens, puis il est revenu vers son fauve et il a envoyé un grand coup de klaxon. Le barman a lâché son torchon en grognant j'arrive connard, juste assez fort pour qu'Henri puisse l'entendre et Henri l'accompagna d'un sourire entendu pendant que l'autre traversait la salle et ouvrait la porte du four et cavalait jusqu'aux pompes comme un damné.

Henri en profita pour piquer un cendrier en plastique qu'il glissa en douceur dans son sac. Lucie aimait bien ces trucs, c'était un cadeau facile pour une dévouée de mantras. Il louchait déjà sur celui de la table voisine quand le propriétaire de la Buick fit son entrée. Il jeta un coup d'œil sur la salle, fit un demi-tour sur lui-même, salua Henri d'un petit geste de la main et fonça vers les toilettes à moitié plié en deux.

Henri avait les coudes sur la table et se tenait le menton dans les mains, il souriait, la bière l'avait mis de bonne humeur. Il tourna les yeux lorsque le barman entra et alors son coude dérapa, BONK, il se renversa la bière sur les genoux. Merde de merde bon Dieu, il fit un bond de sa chaise en se donnant de grandes claques sur les cuisses, cette putain de bière POISSAIT, il en avait même sur sa chemise, il y avait une petite flaque sous ses pieds et l'autre regardait ça d'un air songeur.

Les toilettes se trouvaient au fond d'un couloir vaguement éclairé. Henri se dirigea vers le lavabo, le pantalon collé aux cuisses, et il commençait à faire les grimaces d'usage devant la glace lorsqu'il sentit la fumée. Il pensa au feu. Instinctivement, il ouvrit les robinets. Quelqu'un toussait dans les chiottes et crachait, une belle fumée blanche et épaisse se faufilaient par l'encadrement de la porte. Henri avait complètement oublié son pantalon, il bondit sur la porte, essaya maladroitement de retenir la fumée, il glissa son petit doigt dans la serrure et se mit à brailler :

— Hé, hé!!!... merde, la chasse! Tirez sur la chasse, oh mon Dieu, oh merde...

La porte s'écrasa sur son nez et il s'effondra sur le carrelage. Le type à la Buick l'agrippa par son blouson d'aviateur, arrachant vingt centimètres de fermeture Eclair et le plaqua debout contre le mur. Henri tenait son nez à deux mains et, par-dessus l'épaule de l'autre, il vit les chiottes en feu. Il fit des yeux ronds, il essaya de mordre la main suspendue à son revers, ne rencontra que la toile de son blouson, poussa un cri aigu et récolta une claque sur l'oreille. Son oreille se mit à siffler comme la sirène de l'usine où il avait laissé un doigt, CLOP, sa phalange avait coulé au fond d'une bouteille d'eau gazeuse et il s'était senti fatigué, longtemps il avait gardé la bouteille, bien capsulée et même avec une place spéciale dans le frigo, mais à la fin le bout du doigt avait pourri et, une nuit où il se sentait très fort, il avait balancé tout ça par la fenêtre, oh ce boucan, et il avait eu mal, on est pas toujours aussi fort qu'on voudrait et c'était son doigt d'enfant, celui qu'il avait tant sucé, celui qui lui avait tout appris.

L'autre le secouait, son blouson était foutu.

– Hé, écoute... ce type est un marchand de merde, hein? Dis, tu saignes du nez, hein, ce mec fait du racket, il est placé pour te vendre de la merde. C'est un con, ce con j'en ai rien à foutre, hein? Arrête de pleurer...

– C'est la fumée.

– C'est rien, je vais l'avoir, ce connard. Tu me laisses faire. Ce satané bouffeur de merde. Laisse tomber. Tiens, voilà un mouchoir, lève la tête.

– Non, c'est mauvais.

– C'est des cons. Fais comme je te dis.

La fumée commençait à avancer dans le couloir en roulant sur le ventre. Ils sortirent. Juste avant d'entrer dans la salle, Henri voulait retourner pour refermer les robinets. Il était un peu largué.

– Merde, les robinets!

– Hein?

– J'ai oublié la flotte! il dit.

Il s'arrêta mais l'autre le poussa en avant et ils débouchèrent en se tenant bizarrement, comme s'ils s'écroulaient l'un sur l'autre. Le barman les regarda s'approcher d'un air dégoûté, la journée commençait bien. Henri avait les yeux rivés au plafond pendant que l'autre l'aidait à grimper sur un tabouret, c'était marquant, il était même en train de rigoler quand l'autre lança :

— Hé, votre machin est en feu, là-bas.

— ...

Henri clignait de l'œil au lustre. L'autre insista.

— HÉ, TES CHIOTTES SONT EN TRAIN DE CRAMER, MON VIEUX !

Le barman fracassa son torchon sur le comptoir et fonça vers le couloir. L'autre était déjà passé derrière le bar, il cognait sur le tiroir-caisse. Henri était hilare, la bière ou quoi, et son nez lui faisait pas mal du tout, il était juste un peu chaud. Il se pencha un peu en avant pour voir ce mec attraper un paquet de billets, il se sentait plein d'admiration pour la pureté de l'instant et, quand l'autre détala vers la sortie, Henri était encore sous le coup de son sourire magique, il descendit de son siège. Il passa de l'autre côté, c'était comme dans un rêve, il y avait encore tout un tas de pièces et le barman qui revenait toujours pas, sacré bon Dieu, il y en avait des poignées, c'était fantastique, la salle baignait dans un brouillard doré, Henri attrapa son sac au passage, direction la sortie, en fait on voyait rien dehors, c'était tout blanc et il arracha la porte. Il s'arrêta juste un poil de seconde pour gueuler SACRÉ BOUFFEUR DE MERDE et la trouille l'excitait à un tel point qu'il arrivait plus à lâcher la poignée de la porte SACRÉ TROU DU CUL la panique le clouait sur place
AAAAAAHHHHHHhhhhh.

La Buick s'arrêta juste à sa hauteur.

— Arrive, petit !

— AAHHhhh...

Le moteur de la grosse décapotable ronronnait,

Henri cligna des yeux dans la lumière, il fallait que son cerveau se remette en marche pour de bon.

— Merde... LACHE CETTE FOUTUE PORTE!!!

Il poussa un cri comme si la poignée venait de lui brûler les doigts et le truc dégringola par terre. Il balança son sac à l'arrière et sauta par-dessus la portière. La Buick balaya les graviers sur toute la terrasse, renversa le parasol et poussa un long hurlement de plaisir.

Ils ne se retournèrent même pas, d'ailleurs Henri était plié en deux à force de rire et l'autre pleurait pour les mêmes raisons, il disait ooouuuuuu, j'y vois plus rien, arrête, et Henri remontait à la surface pour une toute petite gorgée d'air, c'était nerveux et douloureux, il continuait à vider ses poches sur la banquette en cuir, à 160 à l'heure, le soleil éclaboussait tout, leur explosait dans le ventre, cisailait le pare-brise et, pour finir, Henri alla jusqu'au bout de ses forces, il plongea dans son sac, attrapa le cendrier et le tendit à bout de bras. Il respira un bon coup, il lâcha :

— OOouuuu et ÇA!!! A ce foutu salaud, ooouuuuu...

La Buick tituba un instant mais les trois voies étaient libres, il était midi, ça allait bien pour eux. Au même moment, une Mercedes bariolée quittait le parking, écrabouillait le parasol et débouchait sur l'autoroute. Le visage du Christ était peint sur le capot, il y avait trois hommes à bord et des armes cachées sous une couverture péruvienne. A environ trois cents kilomètres de là, Lucie était affalée sur un tas de coussins romantiques, les yeux grands ouverts. Il était midi et la pauvre perdait tout son sang. Henri se mit à vomir.

Ned était un gars plutôt facile à vivre, mais il y avait deux choses au monde qu'il pouvait pas supporter : voir quelqu'un vomir et surtout qu'on lui dégueulasse sa bagnole, la Buick était pas à lui mais c'était exactement la même chose, c'était lui qui conduisait. Quand il soulevait une fille saoule, il se démerdait toujours pour trouver un taxi et, quand la catastrophe arrivait, il ouvrait la fenêtre et guettait les réactions du chauffeur dans le rétroviseur, il allumait une cigarette le temps que ça se passe, mais, dans ces cas-là, son plaisir était gâché.

Douze minutes. Douze. Il dut supporter ça douze putains de minutes avant de pouvoir s'engager sur une aire de repos. Il gara la Buick juste derrière le bâtiment abritant les toilettes. Il descendit sans regarder Henri, fit semblant de s'intéresser aux herbes cuites et desséchées qui traînaient par terre. Comme l'autre ne bougeait toujours pas, il fit le tour de la décapotable et vint s'appuyer contre la portière en tournant le dos à Henri.

— Hé, essaye de nettoyer un peu ça, fit Ned. Ça me rend malade.

Henri était blanc comme un mort, avec du sang séché plein la figure, il se bougea lentement et Ned s'écarta, il fit quelques pas en suivant des yeux une Mercedes qui filait à toute allure. Il faisait chaud, il souleva sa visière et passa une main sur son front. Il était en sueur, quand même, il avait bien rigolé avec ce con, le coup du cendrier et tout ce tas de pièces éparpillées sur les sièges, ça faisait partie des bons moments. Il avait trente-huit ans, il pouvait les compter sur les doigts de la main.

Quand il revint à la Buick, Henri était retourné à sa place. Ned se glissa derrière le volant. Du coin de l'œil,

il vérifia que le ménage avait été fait. Ouais, et en plus Henri s'était nettoyé la figure.

Ned caressait le volant, se tortillait sur son siège.

— Tu vois ça, tu vois cette merveille? il dit.

— Han han.

— C'est un V6 transversal, je suis sûr qu'il est gonflé. Ecoute, écoute ça.

Il mit le moteur en marche et il resta silencieux en regardant droit devant lui. Henri entendait rien du tout, les bagnoles, c'était pas son truc, parfois il aimait bien les regarder, il était surtout sensible aux couleurs.

Ned démarra et enfonça une bande dans le lecteur. C'était un morceau de Talking Heads qu'Henri adorait : *Listening Wind*, il était fou de ce machin. Il renversa la tête en arrière et se laissa aller. Maintenant, il ressentait bien les effets du Captagon, c'était comme une redescente d'acide. Il réprima une soudaine envie de fermer les yeux, réfléchit un instant et les ferma. Ned chantonnait à côté de lui. Ils appréciaient tous les deux la température du vent, la vitesse, en fait, ils avaient pas mal de points communs, ils étaient

VIVANTS
ACCROCHÉS
et SEULS.

En général, quand ces trois conditions étaient remplies, les malheurs ne tardaient pas à arriver.

Au bout d'un moment, ils finirent par rattraper la Mercedes.

— Celle-là, je vais la bouffer, ricana Ned.

Putain, mais où est-ce qu'ils avaient bien pu passer ? Ils venaient de s'engager sur une furieuse descente et on pouvait voir l'autoroute sur des kilomètres, pas une seule sortie, rien qu'un trait noir qui s'étirait dans la vallée. Franck savait qu'ils auraient dû apercevoir la Buick sur cette distance. Le Gros avait roulé le pied au plancher et les deux connards pouvaient pas avoir beaucoup d'avance. MERDE, GROUILLEZ-VOUS, ILS VIENNENT JUSTE DE FOUTRE LE CAMP ! Cet abruti de Georges s'était fait avoir en beauté, c'était une chance pour lui qu'ils arrivent au bon moment et Franck pouvait pas lui refuser ce petit service. Il avait perdu gros trois nuits de suite, Georges avait eu des mains éblouissantes, mon vieux, si je rattrape tes deux mecs, on repart à zéro. Ça je te jure et j'irai craquer un peu de fric avec Lili, peut-être un petit voyage, s'il y avait une chose qu'il pouvait vraiment faire, c'était bien de lui offrir ça, ou est-ce qu'il allait devenir fou, est-ce qu'il perdrait les pédales ?

Franck était fatigué, il clignait des yeux derrière ses lunettes de soleil, il se sentait nerveux. Il y avait ces dessins sur la bagnole, il préférait ne pas y penser, mais surtout il y avait Willy à l'arrière, quelle poisse, il faudrait l'avoir à l'œil, sinon les emmerdes allaient tomber à tous les coups.

Profitant de la descente, le Gros avait bloqué l'aiguille dans un coin du compteur. La Mercedes tenait le choc et puait le patchouli, merde, il y avait des mecs qui arrivaient à bander et à s'envoyer sa fille dans ce machin, ils s'envoyaient ces filles pleines de fric alors que lui, Franck, cavalait sans arrêt pour quelques billets et un peu d'amour, UN PEU D'AMOUR, Lili, personne aurait pu s'imaginer à quel point il était amoureux de sa deuxième femme et ça regardait personne. Elle avait

fait sa valise depuis six jours et le Gros avait pensé qu'une petite partie de chasse lui changerait les idées, naturellement c'était raté, il pensait à elle toutes les trois secondes environ, quelquefois plus.

– Et merde, il grogna.

– Ça se peut pas, fit le Gros. Tu vois ça, sur une autoroute, on devrait déjà leur coller au cul, j'suis à deux cents.

Willy s'agita sur la banquette arrière.

– A ta place, Gros, je ralentirais...

Franck se retourna d'un seul coup. La Buick était à peine à trois cents mètres derrière eux, elle avait déjà déboîté sur la troisième voie, elle les rattrapait doucement. Le Gros leva un œil sur le rétro.

– Ce machin est gonflé, Franck. J'suis à fond.

– Ouais, t'inquiète pas, on va les coincer.

C'était du tout cuit. Le Gros était le chauffeur rêvé pour ce genre de cirque, il était tout simplement sublime. Au dernier moment, son cerveau s'arrêtait de fonctionner et c'était plus qu'une belle mécanique de précision, une horloge réglée pour vous foutre en l'air.

Franck récupéra les flingues sur la banquette arrière. Il croisa le regard de Willy et ce dingue souriait comme un enfant, il avait les mains enfoncées dans son blouson.

– Ne te fous pas dans nos pattes, lui lança Franck.

L'autre se pencha un peu en avant :

– Je ferai comme tu diras, vieux. Qu'est-ce qui va pas ?

Franck ne répondit pas. La Buick était tout près. Il se cala dans son siège et garda sa carabine sur les genoux, une « Original Mauser » chambrée en 458 Winchester, un cadeau de sa fille, comme si les éléphants, ça courait les rues, Dieu du ciel, il pouvait vraiment plus la sentir.

Juste au moment où la Buick allait doubler, le Gros se déporta sur la gauche et commença son petit numéro. En général, le mec partait à dame dans les

glissières, debout sur le frein et le Gros s'écartait en douceur pour éviter les éclaboussures, c'était un peu monotone, du vite fait aussi. Au lieu de ça, la Buick donna un ultime coup de reins et se retrouva à la même hauteur que la Mercedes. Le Gros apprécia, il tourna suffisamment la tête pour voir les deux types s'agiter dans la Buick et il plissa les yeux. Il se serra un peu plus, jusqu'à ce qu'il entende le bruit de la ferraille froissée et il y eut une première embardée. Il s'écarta de quelques centimètres et replongea, mais, cette fois, la place était meilleure, il se trouvait plus en avant et un enjoliveur de phare traversa le ciel blanc devant ses yeux. Maintenant, il la tenait bien, c'était bon, il cogna encore et encore et sut exactement à quelle seconde l'autre abandonnait, il le sentit et il commença à ralentir, il prit seulement conscience du bruit, du boucan épouvantable et de Willy qui était cramponné dans son dos et s'excitait, il fallait encore faire gaffe, il y avait bien une ou deux possibilités pour la Buick de s'en tirer, lui il aurait su quoi faire et faisait gaffe, mais ses nerfs se relâchaient doucement et ses nerfs ne l'avaient jamais trompé, il serra une bonne fois, consciencieusement et, durant une fraction de seconde, le silence retomba.

Franck s'éjecta de la voiture et pointa la Mauser sur les deux hommes, par-dessus le capot de la Mercedes.

– Hop, les rigolos. Dehors, vite! **DEHORS!!**

Ned fut le premier à bouger. Il lâcha le volant et mit ses mains derrière sa tête, fais-en toujours un peu plus que ce qu'on te demande dans ces cas-là, mon vieux, tu risques rien et ta peau vaut des milliards, n'oublie pas ça, oh non, ces mecs avaient pas l'air de plaisanter, ils pouaient le pire et qu'est-ce que c'était que cette connerie, ce Christ barbouillé sur le capot, sur le coup, il avait oublié qu'il venait d'éponger un tiroir-caisse, son cerveau était incapable de faire le rapport, son cerveau hurlait **ATTENTION ATTENTION, MON FRÈRE!!**

Henri l'imita en vitesse.

- C'est des flics? murmura-t-il.
- C'est n'importe quoi, répondit Ned.
- Hé, faut vous aider à sortir? gueula Franck.

Willy était déjà dehors en compagnie du Gros qui tournait autour des voitures, qui hochait la tête en constatant les dégâts d'un air amusé. Henri et Ned sortirent de la Buick et Ned donna l'exemple, il plaqua ses mains sur la carrosserie, écarta les jambes, il se préparait gentiment pour la fouille, mon vieux, fais-en toujours un peu plus... la chaleur les clouait sur place. Henri était parcouru de frissons. Willy vint se planter à côté de lui et le regarda sous le nez en riant. Il prit Henri par le cou et se colla contre lui, il lui caressait la nuque.

- Fils de pute, il dit doucement.
- NOM DE DIEU, FOUS-MOI LE CAMP! hurla Franck.

Willy serra très fort le cou d'Henri avant de s'écarter et Henri se mit à respirer un peu plus vite. Le Gros s'approcha et fouilla Henri.

- Il a plein de pièces dans les poches, Franck. Des tonnes, il a.

- Ouais, et l'autre abruti?

Le Gros avait des gestes lents mais il savait ce qu'il faisait, il avait fait ça des milliers de fois. Il revint vers Franck avec le paquet de billets qu'il avait trouvé sur Ned. Franck fourra tout ça dans sa poche.

- Y a combien, tu crois? demanda le Gros.
- Dégagez-moi les bagnoles, lança Franck.

Il s'approcha des autres et leur fit signe de traverser pendant que Willy et le Gros grimpaient dans les bagnoles.

Ned baissa les bras.

- Hé, les gars, c'est une blague...?

- T'as deviné, répondit Franck. Je suis en train de m'amuser. J'aime pas beaucoup ta gueule, lève les mains.

La Mercedes se rangea sur le bas-côté et Willy gara la Buick juste devant, un bon morceau de calandre

traînait par terre, comme une jambe brisée. C'était le grand désert, depuis le début ils avaient vu personne, ni dans un sens ni dans l'autre, Franck était en train de se dire qu'il avait pas pensé à Lili depuis un petit moment, c'était bon signe.

Il se laissa aller un instant et ce fut une erreur, c'est-à-dire qu'il vit Willy s'approcher des deux autres et Willy tenait un flingue par le canon, à bout de bras, mais son cerveau refusa d'enregistrer la scène. Henri s'attendait pas non plus à ça, il avait croisé ses mains derrière la tête une bonne fois pour toutes, si bien que la crosse du fusil le faucha en travers du ventre et il se plia en deux comme une crêpe avant de glisser sur le côté.

Franck attrapa Willy par un bras et lui arracha l'arme des mains.

- T'es vraiment con, il lui dit.

- Hé Franck, t'as pas vu comment il me regardait...

- Ouais, retourne à la bagnole.

Willy avait les cheveux dorés et les yeux bleus, il avait un sourire magnifique, mais malgré ça il sortait tout droit de l'enfer et Franck le savait. Il le regarda s'éloigner pendant que le Gros arrivait en soufflant.

- Bah, c'est pas grave, tu te fais de la bile...

- Non, j'en ai rien à foutre, mais je le veux plus dans les jambes. Il est dingue.

- Non, il est jeune, il est encore nerveux, Franck.

- Il m'emmerde. C'est ton neveu, c'est pas mes oignons, j'veux plus de lui et toi, tu le laisses avec un flingue, t'es givré.

Ned écoutait ça et il y avait Henri à ses pieds qui gémissait doucement, il y pouvait pas grand-chose, il pouvait pas grand-chose pour personne, en fait, pourtant il aurait bien fait un geste, il l'aurait bien aidé mais il était pas fou, il avait toujours été seul et c'était assez difficile comme ça. La voix de Franck l'arracha à des pensées idiotes.

- Où t'as volé cette bagnole, abruti ?

– Je l'ai pas volée.

Franck se tourna en soupirant vers le Gros :

– C'est celui-là qu'il aurait dû cogner, tu sais...

Le Gros s'avança vers Ned sans se presser. Sous le soleil, le Gros devenait toujours avare de ses gestes, il marchait au ralenti. Il attrapa Ned par les cheveux, tira un bon coup vers le bas. Il y avait une manière pour faire ça, il fallait prendre appui avec les phalanges sur les os du crâne, exercer une première traction de manière à décoller le cuir chevelu et, ensuite seulement, on pouvait faire voler la tête dans tous les sens. C'était une bonne entrée en matière, doublée d'un impact psychologique évident. C'était un bon vieux coup.

Ned resta plié en deux, sous le poing du Gros. Malgré la sensation d'avoir une plaque de feu posée sur le crâne, il ne bronchait pas, ses mains étaient soudées derrière sa tête, ses mains avaient compris, et pas seulement ses mains mais son corps tout entier avait compris, c'était une situation plutôt négative, la fureur, la folie, la violence, ces trois dingues inondés de soleil, il s'était fait coincer, il ferma les yeux une seconde pour essayer d'en sortir, mais la douleur zigzaguait dans sa tête comme un animal affolé. C'était bien réel.

– La Buick, c'est à ma sœur, lâcha-t-il.

– Ta sœur, murmura le Gros. Quelle pute pourrait se payer une bagnole pareille, mon gars, dis voir...

– Merde, les papiers sont dans la bagnole. Je suis pas en train de vous raconter des conneries...

Le Gros serra un peu plus fort, c'était ce qu'il avait trouvé à répondre, une manière de dire qu'il approuvait ces bonnes dispositions. Ned regarda le corps d'Henri, ce salaud avait dû s'évanouir, bien sûr, c'était une parade fabuleuse, un moyen de se faire oublier dans un moment délicat, mais comment faire, COMMENT S'Y PRENDRE, est-ce qu'il faut fermer les yeux et POUSSER ou simplement VOULOIR, est-ce qu'il fallait arrêter de respirer et se laisser glisser en douceur ou bien TOUT ÇA

A LA FOIS, oh Seigneur, j'ai juste les jambes un peu molles et j'ai peur de mourir, est-ce que ça va suffire ?

Franck se dirigea vers les voitures. Il rangea la Mauser dans la Mercedes, c'était inutile de se faire remarquer, les deux types ne posaient pas de problème, en général les gens ne posent pas de problème quand on sait les prendre, c'était écœurant, délicieusement écœurant. Il se pencha par-dessus la portière de la Buick et fouilla dans la boîte à gants. Willy était assis derrière le volant, il tripotait les boutons, tortillait son cul sur le cuir rouge des sièges, il était là à faire le con pendant que Franck attrapait un portefeuille.

– Hé, Franck, mince, t'as vu un peu cette bagnole... ooouuuu, rien que le cuir me fait bander.

– J'en étais sûr.

Franck trouva les papiers de la voiture. Il les fourra dans sa poche sans vraiment les regarder. Une chance pour que l'autre dise la vérité, une chance pour le mensonge, qu'est-ce que ça pouvait bien foutre, Franck n'avait pas d'attrance particulière pour l'un ou l'autre, ça ne l'intéressait pas. Sa vie à lui prenait toute la place, Lili, il était juste capable d'agir, pas de penser, Lili, qu'est-ce qu'il fallait faire maintenant, Lili, il avait récupéré le fric, il était dans sa poche. Lili, Lili, se débarrasser des deux zouaves et rentrer à la maison, où est-ce que tu peux bien être en ce moment, il eut un regard inexpressif pour Willy et retourna vers le Gros. Il venait de trouver le moyen d'être tranquille.

– Gros, tu prends la Buick, tu emmènes Willy et vous vous offrez une bonne partie de chasse, tous les deux. Je vais régler cette histoire, vous occupez pas de moi.

Le Gros parut hésiter un instant, mais on pouvait pas savoir si ça venait d'un éventuel désaccord, d'une compréhension trop lente ou d'un excès de chaleur. En règle générale, on savait pas trop ce qui se passait chez lui, ce qui le rendait à la fois dangereux et supportable. Pour Franck, c'était l'adjoint idéal et, d'une manière

incompréhensible pour l'un comme pour l'autre, il y avait entre eux QUELQUE CHOSE et Franck aurait donné un bras pour lui et le Gros aurait donné sa vie, c'était comme ça, un jour vous vous retrouvez soudé au monde de la douleur et, à ce moment-là, tout est foutu.

D'une bourrade, le Gros envoya Ned par terre.

– Amène ton copain à la bagnole. Magne-toi.

Ned avait mal partout, mais c'était pas le moment. Le contact avec le sol avait été presque agréable, c'était bon de se recevoir sur du gravier quand un salaud capable de tout vous avait lâché, la vie, la vie, quoi d'autre? Il attrapa Henri sous les épaules, Henri avait les yeux ouverts, mais il était tout blanc, presque bleu. Ned lui envoya un clin d'œil, Henri laissa traîner une grimace et se mit à gémir, une espèce de petit cri d'enfant pendant que Ned le tirait. Il tourna carrément de l'œil quand Ned l'installa sur le siège avant de la Mercedes. Willy regardait ça d'un air ravi, il contourna la voiture et s'enfonça sur le siège à côté d'Henri, une fois de plus il lui glissa sa main dans le cou.

– Hé, fils de pute, je crois que je t'ai bien arrangé, dis-moi...

Bien sûr, il n'attendait pas de réponse, il disait ça comme ça, comme il avait envie. Bien sûr.

Son nez éclata et le sang éclaboussa tout le pare-brise.

Son arcade gauche explosa, s'ouvrit comme une étoile de mer.

Il se mit à hurler. Pas tout de suite, mais quand il se vit dans le rétroviseur, il avait toujours pas compris ce qui lui était arrivé.

De son côté, Ned savait pas non plus ce qui lui avait pris. Simplement il avait plongé la tête la première et ça il commençait déjà à le regretter, son corps lui avait échappé. Il reconnut les mains du Gros. Elles venaient de se planter dans son dos et l'arrachaient de la voiture, Dieu du ciel, il pesait quatre-vingts kilos et l'autre

l'avait soulevé comme une plume, il pensa ça y est, je vais m'évanouir et il rentra sa tête dans les épaules.

– Arrête! cria Franck. Nom de Dieu, j'ai besoin de lui pour conduire!

Le Gros avait le poing en l'air, il avait dans l'idée de lui briser la clavicule, pour commencer, il était bien placé. Il regarda Franck.

– Ça va, reprit Franck, n'aie pas peur, on s'occupera de ça plus tard. Va t'occuper du même.

Willy était sorti de la voiture comme un spaghetti trop cuit, il pleurait maintenant et tout ce sang qui lui coulait du nez, qui brillait, ça l'aidait pas à respirer, des fois il s'étranglait et il pleurait encore plus, c'était désagréable à entendre, ils étaient tous en train de le regarder, le Gros lui essuyait sa chemise avec une couverture.

Un peu plus tard, quand ils grimpèrent tous dans les bagnoles, personne n'était de bonne humeur. C'était pourtant une belle journée, mais ça voulait rien dire. C'était même ce jour-là que Lucie avait choisi pour se suicider, mais ça non plus ça voulait pas dire grand-chose.

4

Franck décida de rentrer directement chez lui, oui, avec les deux zouaves, avec tous les salopards du monde plutôt que de finir la journée derrière un bureau à taper toutes ces conneries, ces rapports de merde, il blairait plus ses collègues, plus personne, et maintenant il se sentait même plus la force d'ouvrir la bouche, tout ce qu'il voulait, oh mon Dieu, je veux simplement m'allonger un peu avec un verre et attendre, fermer les rideaux, je sais exactement ce que je vais lui dire, ça va s'arranger, j'ai toute la nuit, demain, demain

je les fais boucler, j'irai chercher le Gros, je m'occuperai de tout ça, mais demain et à ce moment-là ils arrivèrent, Franck appuya un peu plus le canon de la Mauser dans la nuque de Ned.

— Arrête, il dit.

Ça ressemblait à un petit pavillon bien tranquille, à l'entrée de la ville, dans un quartier plutôt chic, avec des gens tranquilles, Lili les haïssait, elle se pendait à lui, elle lui disait mais regarde-les, REGARDE-TOI, je deviens folle ici, je vieillis à toute vitesse, tu ne vois pas ça et, pendant qu'il faisait signe à Ned d'ouvrir le portail, il commençait à comprendre, elle avait raison et même s'il ne comprenait pas vraiment, il savait qu'elle avait raison, la Mercedes s'engagea au milieu d'un gazon fraîchement taillé, d'une tristesse bouleversante, Lili.

Henri émergeait doucement. En respirant par petits coups, la douleur qui fouillait tout son corps devenait supportable, il pouvait y penser, les poignards glissés sous ses côtes ressemblaient à des os fracturés, il pensait aussi à Willy, il se demandait ce qui pouvait traverser la tête des gens, ce qui était vraiment arrivé, oh Seigneur. Quand il entendit Franck leur dire de descendre de voiture, une sueur glacée lui coula jusqu'en bas des reins, l'idée du moindre geste était déjà une folie. Il eut un regard implorant pour le rétroviseur mais Franck était déjà descendu et il se sentit très seul, presque perdu.

Malgré toutes les précautions de Ned, le chemin jusqu'à la porte ressembla à un calvaire, il braillait et transpirait comme un cochon. Franck fouraillait dans la serrure, il poussa la porte et leur fit signe d'entrer. Henri essaya d'accrocher son regard en passant devant lui.

— Je veux voir un docteur, il murmura.

— Ouais, bien sûr, répondit Franck.

Ils entrèrent et Franck décrocha une paire de menottes du portemanteau. Il les conduisit jusqu'à la salle de

bains et les fit s'allonger sur le carrelage glacé et rouge. Il les enchaîna l'un à l'autre en faisant passer les menottes derrière les tuyaux du chauffage central. Il laissa la porte entrouverte de manière à pouvoir leur jeter un coup d'œil du salon, c'était parfait, il tira les rideaux et s'écroula de tout son long sur le divan.

Il resta comme ça cinq minutes, la tête complètement vide, il aurait été incapable de dire son nom, et ensuite il se leva, il empoigna une canette de bière à la cuisine au moment où la nuit commençait à piquer un vol plané et il lança ses chaussures à travers la pièce. Il vérifia au passage le fric dans sa poche, il avait espéré plus mais c'était plutôt ce qu'il pensait, peut-être même un peu moins, Georges était un petit connard vaniteux et bon Dieu il pouvait faire une croix sur ses billets, en se démerdant, ça pouvait faire ce foutu voyage, de quoi sauver sa vie, c'était vraiment trop con et tellement compliqué, trop compliqué, tellement con, ha, ha, il aurait voulu pouvoir réfléchir à tout ça mais il était incapable de maîtriser son esprit plus de quelques secondes, l'image de Lili lui revenait sans cesse puis disparaissait, cette passion lui faisait horreur, il y avait cette femme et il était furieux, elle n'était même pas responsable, ni l'un ni l'autre, il regarda ses pieds, il puait des pieds, il s'écœurerait, comment avait-elle fait pour l'aimer, et maintenant il allait puer la bière et merde il avait cru qu'un peu de solitude mais c'était pire que tout, c'était pire que ce qu'il aurait pu imaginer.

La maison était silencieuse. Henri était endormi sur le carrelage, la moitié de sa vie se passait de l'autre côté, ça ne l'aurait pas gêné de se tenir debout. Ned avait soif, il essayait de se faire une idée de la situation et d'oublier son bras ankylosé, pourquoi ce flic abruti les avait amenés chez lui, il n'aimait pas ça. Maintenant, il regrettait d'avoir abîmé Willy, mais pas vraiment, non, il l'aurait sûrement tué s'il l'avait pu, simplement il avait une idée assez précise de ce qui l'atten-

dait, il les avait vus avec l'œil allumé. Au-dessus de sa tête, le lavabo faisait tiiiiic tiiicccc toutes les deux secondes, c'était négligeable comme fuite, c'était très chiant comme bruit, ça donnait envie de boire, il fit :

– HE, HÉ!

Franck arriva. Il avait rien contre ces deux types, en fait il les avait plus ou moins OUBLIÉS dans la salle de bains. En les voyant, il se demanda même s'il ne ferait pas mieux de leur coller une bonne frousse et de les relâcher. Pour garder le fric, c'était la meilleure solution, il s'appuya contre le chambranle de la porte et leva un sourcil.

– Est-ce que je pourrais boire? demanda Ned.

Franck les enjamba tous les deux sans répondre et s'installa devant le trou des WC, il urina abondamment, comme toujours après la bière. Il était pas très loin du visage de Ned. Ned regarda le sexe un moment et tourna la tête. Franck rigola, tira la chasse et sortit.

A la cuisine, il mit un petit moment avant de mettre la main sur un carton de canettes, il faudrait qu'il se décide à faire quelques courses avant de manquer d'à peu près tout, il y a des choses qu'un homme qui vit seul sait faire, des choses qui le dépassaient. Il décapula deux bouteilles, laissa les petites soucoupes volantes rouler sur le sol et retourna à la salle de bains.

Il tendit une canette à Ned, vérifia qu'Henri était bien endormi en le poussant du pied et il s'offrit la seconde. Il se laissa glisser sur ses talons en tenant une bouteille droit devant lui.

– Je parie que tu pues des pieds, dit Franck. Tout le monde pue des pieds. Chacun doit y passer au moins une fois, pas vrai?

Ned lui envoya un signe avec la bouteille, ça voulait dire qu'il appréciait la bière et qu'il était prêt à entendre toutes les conneries qu'on voulait.

– Tu vois, je crois qu'il te tuera pour ça, reprit Franck. Y a pas vraiment moyen de l'en empêcher, il est dingue.

– Qu'est-ce qu'on me propose ? fit Ned.

– Je t'ai proposé quelque chose ? Fais comme moi, t'es bien sur ton cul, tu peux tout juste attendre et fermer ta gueule. C'est un bon conseil, tu sais. T'as une toute petite chance, j'ai pas de fleur à faire à Willy. Mais à toi non plus, tu vois, c'est difficile, hein. Il faut que je pense à tout ça et j'ai d'autres choses en tête. Tiens, on va faire un truc, si elle vient, je fais quelque chose pour toi, si elle vient pas, je fais le bonheur de Willy, tu vois ça ?

– J'espère qu'elle sera pas en retard.

– Elle a toute la nuit, mon vieux.

– Je sens que je vais pas pouvoir dormir.

– Moi non plus. C'est une grande nuit pour nous, c'est comme un jeu. Imagine, je mets mon tapis et tu es obligé de suivre, tu piges ?

– C'est quoi, comme jeu ?

Franck termina sa bière, il était content de les avoir mis dans le bain, c'était plus facile pour lui, si Lili venait pas, tout le monde serait dans la merde. Maintenant, ils étaient trois à espérer qu'elle vienne et il avait l'impression que c'était une bonne chose, sans savoir vraiment pourquoi mais il sentait ça et il avait, bon Dieu, il avait foutrement raison.

Il tira une cigarette et envoya le paquet à Ned. Il se redressa d'un bloc.

– En général, tu serais plutôt veinard, toi ? il demanda.

Ned tira une bonne bouffée, il dit :

– Bien sûr. Ça se voit pas ?

Juste à ce moment-là, on sonna à la porte et Franck eut du mal à décrocher son regard de Ned.

– Ouais, il dit, peut-être que j'aimerais pas jouer avec toi, mon salaud.

Son cœur se mit à cogner et ce fut tout un bordel pour enfiler ses chaussures et marcher tranquillement vers la porte, compter bêtement jusqu'à trois ou quatre

avant d'ouvrir en priant pour avoir la gueule qu'il fallait. Mais c'était quoi, au juste ?

5

Lili ? Lili ? Non, c'était pas Lili, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous fait ça, songea-t-il, et, pendant que Carol le bousculait pour entrer, il fouilla désespérément la nuit, comme un chien, il resta planté devant la porte avec les pupilles dilatées, le corps raide.

— Hé, qu'est-ce que tu fabriques ? elle dit. Ferme la porte. Quel est le connard qui a esquiné ma voiture, c'est toi ?

Carol était sa fille. Un premier mariage. Il avait tout oublié de cette époque, sauf les moments de cul. Durant leur unique année de vie commune, s'il n'avait pas adressé plus de cent fois la parole à sa femme, il l'avait bien baisée mille fois. Elle ne disait jamais non et se laissait prendre plusieurs fois par jour, n'importe où, elle avait l'air de s'en fiche, elle riait la plupart du temps et ça le rendait fou, il avait essayé de s'enfoncer jusqu'à son âme, mais en vain, et c'est dur de rester seul quand on a vingt ans et qu'on se cherche, c'est dur de toute manière. Il ne restait de tout ça qu'une ou deux images érotiques, mais il lui suffisait d'y penser et de fermer les yeux pour bander, c'était ses images préférées. La famille avait attendu que le divorce soit prononcé pour lâcher le fric et, de ce côté-là, il y avait aucun problème, Carol disait ça pour sa voiture, mais c'était pour l'emmerder, elle pouvait en changer du jour au lendemain sans que son banquier lève un sourcil.

Il referma la porte et rejoignit Carol dans le salon. Elle était belle. Elle le dévisagea pendant une minute sans qu'il fût capable de dire un seul mot parce qu'une

bonne partie de son esprit était restée en arrière, dans la nuit, dans ce désert épouvantable.

- Qu'est-ce que tu fous dans le noir? elle demanda.
- Rien. Tu peux allumer...

Elle portait une petite robe courte en lamé et elle tourna sur elle-même dans la pénombre pour atteindre l'interrupteur, l'éclair d'un barracuda qui fait volte-face dans un rayon de soleil englouti, elle avait vingt-quatre ans, elle en avait rien à foutre de l'obscurité et des états d'âme. Elle se tourna vers son père, un visage parfait, une beauté glaciale et impitoyable, les candidats au suicide trouvaient ce qu'ils cherchaient.

- Qu'est-ce que tu as fait avec la Mercedes? elle demanda. On a mis une semaine à la peindre, tu as une idée du boulot que c'est, non, ça m'a coûté deux mois de ton salaire, tu m'emmerdes.

- D'accord, mais on a dû prendre une voiture en chasse sur l'autoroute, et...

- Je me fous de savoir à quel genre de conneries tu t'amuses, MAIS PAS AVEC MA VOITURE, TU M'ENTENDS??!!!

Je pourrais la gifler, il se dit, mais elle était trop forte, elle le démolirait d'un mot, avec elle il se sentait toujours en position d'infériorité, il était son père mais la seule chose qui restait de tout ça, c'est qu'il pouvait la regarder sans avoir envie de la baiser. C'était pas beaucoup, c'était la seule défense qu'il avait.

- Tu as des nouvelles de Lili? il demanda doucement.

Elle lui glissa un sourire féroce, elle lui ferait tout payer, elle aimait sa mère, elle adorait Lili, il avait blessé les seules personnes qu'elle eût jamais aimées et il était toujours debout, mal en point mais debout, c'était le seul homme pour qui elle éprouvait quelque chose, à vingt-quatre ans, elle pensait qu'elle le haïssait. Bien sûr, elle pensait de travers, mais dans ce monde, dans cette vie, qui a besoin d'un peu de lumière, qui est prêt à reculer d'un pas, qui est assez con pour ça? Elle dit :

— Il est question de ma voiture. Je t'ai prêté ma voiture.

Il soupira. La bière l'engourdissait. Pas assez.

— D'accord. Fais ce qu'il faut, je paierai. Tu pourras peindre la Vierge sur ton aile neuve.

Elle resta un moment à se demander si elle allait lui sauter dessus ou filer et le laisser dans sa merde mais il baissa les yeux et, en fait, elle aimait pas plus que lui se balader avec ça, ce vieux machin hippie, elle s'en foutait, ça leur avait fait plaisir, en vérité ils avaient mis que trois jours pour la peindre, au bord d'une rivière, elle avait baisé six fois, elle avait passé un bon moment, c'était juste une peinture amusante, un beau visage, elle en connaissait plein.

— Je veux pas de bière. Trouve-moi quelque chose à boire.

Il posa sa bouteille, il était vidé, il flotta jusqu'à la cuisine. Elle l'entendit remuer des verres et pensa à Lili qui attendait dans la voiture, cet imbécile qui n'avait rien senti, qui buvait des tonnes de bière. Elle traversa le salon et se dirigea vers la salle de bains.

Elle tomba sur Ned qui allumait une deuxième cigarette à l'aide de la première. Ce vieux Henri roupillait toujours. Ned la remarqua juste au moment où elle l'enjambait et ça le fit tousser. Elle fit glisser son slip et posa son derrière sur la lunette, puis elle regarda Ned dans les yeux en pissant bruyamment.

— HÉ, QUI C'EST CES DEUX TYPES DANS LA SALLE DE BAINS ? elle brailla.

Franck était en train de remplir un verre, le vermouth déborda, nom de Dieu, il les avait encore oubliés, ces deux-là.

— ON LES A PIQUÉS SUR L'AUTOROUTE. RIEN DE GRAVE.

— ET TU ATTACHES LES GENS DANS TA SALLE DE BAINS, MAINTENANT ?

Il répondit pas, il fit un effort pour ne pas s'énerver.

Ned en perdait pas une miette, cette beauté à côté de lui avec des jambes longues, vivantes et le petit mor-

ceau d'étoffe noire roulé au-dessus des genoux, oh Seigneur, elle s'est levée juste assez lentement pour que je puisse voir ses poils blonds, oh Seigneur, elle a remonté son slip avec un petit coup de hanches et sa robe retombe, OH SEIGNEUR, tu as trouvé ça, les culottes noires et les petites robes en lamé, alors qu'est-ce que tu espères de nous, j'ai seulement trente-huit ans, TRENTE-HUIT ANS!

— Hé, ça va? Ça te plaît? elle demanda.

Elle avait pris une voix dure. Ned connaissait ce genre de fille, ce genre de visage, y avait pas grand-chose à gagner. Il avait rien à perdre.

— Bien sûr. Reviens quand tu veux, il dit.

Ned était pas beau mais il avait une espèce de gueule et il regardait toujours les gens dans les yeux, il aimait ça, il faisait chier un maximum de monde à ce petit jeu, il avait les yeux presque noirs et il savait s'en servir, il avait du pot. Il empoigna Carol avec ses yeux, attendit trente secondes, juste le temps qu'elle se laisse un peu aller et, ensuite, il lui balança un sourire idiot, vraiment idiot.

Quand elle se jeta sur lui et lui attrapa une bonne touffe de cheveux, il n'essaya pas de se dégager et se mit à hurler comme un dingue, il voulait rien entendre, pour s'en tirer gagnant il devait pas lui en laisser placer une.

Franck arriva et trouva Carol penchée sur Ned, elle lui tournait le dos et sa robe était suffisamment remontée, il avait suffisamment bu pour jouer avec les images, il voyait Lili et Lili était penchée au-dessus du lavabo et se dessinait les yeux, toute nue, il s'était avancé sans bruit, il s'était collé contre elle, son parfum, il y avait du soleil, il fermait les yeux, il y avait l'eau qui coulait et il lui tripotait le bout des seins en se demandant pourquoi elle laissait couler l'eau, elle avait appuyé ses mains sur le lavabo, elle tenait sa tête penchée en arrière, il referma ses bras autour d'elle, il bandait et son jean lui écrabouillait tout, maman, il lui

caressa les cuisses et, comme elle s'ouvrait, il lui enfonça un doigt et la souleva sans arrêter de la caresser, juste avec un bras, c'était rien, c'était facile, bon Dieu, je m'en souviens, c'était facile, une rigolade, il l'avait portée jusqu'au lit, il l'avait regardée un moment s'étirer dans les draps en se demandant par quoi commencer, il voulait TOUT.

Il avança d'un pas et attrapa Carol par un bras, elle était rouge de colère.

– Merde, pour qui il se prend ? elle dit.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Franck.

Il envoya un coup de pied à Ned, sans trop de conviction, c'était pour faire plaisir à Carol, il se foutait pas mal de ce qui avait bien pu se passer, c'était une emmerdeuse de première. Elle prit le vermouth qu'il tenait encore à la main, l'avalala d'un trait. Elle lui rendit le verre.

– Qu'est-ce qu'il a l'autre ? elle demanda.

– Il dort. Willy l'a cogné.

– C'est forcé.

– L'autre a cogné Willy.

Elle se tourna vers Ned, ce type commençait à l'intéresser. Il était allongé par terre, enchaîné à la tuyauterie, mais il s'en tirait bien. Rares étaient ceux qui s'en tiraient bien. Comme elle pouvait pratiquement tous les avoir, elle pouvait se payer le luxe de choisir. Comme elle était pas con, elle cherchait quelque chose, pas toujours mais ça arrivait. Elle pensait le plus souvent à son cul mais tous les machins sont bons pour arriver à la paix de l'âme, il suffit d'y aller à fond. Vingt-quatre ans, elle aurait soulevé des montagnes, merde, elle avait raison.

Elle s'adressa à Franck :

– Bon, j'ai quelque chose à te dire.

Franck lança un regard vitreux à Ned.

– Toi, c'est pas gagné, il dit. Nous fais pas chier.

Henri choisit ce moment-là pour se réveiller. Il tira

mollement sur son bras enchaîné et Ned donna quelques centimètres de mou.

— Qu'est-ce qui se passe ? il demanda.

Il sortait tout droit d'un rêve, personne pouvait comprendre, personne. Il arrivait un peu tard dans le jeu. Il y avait cette douleur aussi, c'était comme s'ils étaient deux, il fallait lui faire une place, il fallait la protéger, faire doucement pour ne pas la réveiller, la douleur rend con, il dit :

— Oh mon Dieu...

Il se recroquevilla sur le carrelage, ça glissait bien. Carol entraîna Franck dans le salon.

— Ecoute-moi, elle dit.

Ned se tourna vers Henri.

— Ça va ? Ça fait mal ? il demanda.

— Putain, j'ai vachement mal. Quand je respire.

— Lili. Elle est dehors. Attends.

— Où elle est ? demanda Franck.

— Où on est ? demanda Henri.

— Elle veut pas rester seule avec toi, t'es d'accord ?

— OÙ ELLE EST ?

— Fais un effort, dit Ned. Merde.

— Calme-toi. J'irai la chercher.

— Pourquoi elle vient pas ?

— Qu'est-ce qu'on attend ?

— Il est flippé. On a une chance.

— Qu'est-ce qu'elle veut ? Je veux la voir.

— Tu es saoul.

— Mon vieux, j'ai la trouille.

— Ça change rien. Y a un marché, faut qu'elle vienne.

— Qui ça ?

— Je suis pas encore saoul. Vas-y, je suis fatigué.

— Je repartirai avec elle. Elle veut seulement te parler.

— J'en sais rien, mais si elle vient il nous laisse. Vaudrait mieux qu'elle vienne.

— On est là comme des cons.

- D'accord, murmura Franck.
- Ouais, soupira Ned.

6

Carol traversa le jardin il y a pas
trente-six manières
pour une femme
de faire ça
Il y en a qui
ne savent pas encore
qu'on peut rouler des hanches
Il y en a qui
vous cassent les bras
en deux.

Lili sursauta quand Carol se pencha vers elle, elle écoutait la radio, *Prélude et Enchantement du Vendredi saint*, elle connaissait pas mais elle avait ouvert ses oreilles et elle était complètement barrée là-dedans, il faisait tout noir autour d'elle, c'était facile, le son était super et elle était raide.

Carol le vit à ses yeux, elle dit :

- Ma vieille, t'es folle. Il est à cran, on va pas rigoler.

Lili s'étira sur le siège, la tête lui tournait un peu. Elle avait fumé avant de venir et elle en avait roulé un autre dans la bagnole, le premier dans son bain avec de l'eau jusqu'au menton, elle regardait son corps, trente-trois ans et des seins de jeune fille, blonde, elle pensait qu'ils étaient trop gros, elle s'amusait à faire durcir les pointes, elle se trouvait pas maigre, mais c'est ce qu'elle était en réalité, elle était maigre, c'était la limite, mais ça l'empêchait pas d'être bandante, surtout elle avait une peau très blanche et se maquillait comme

une folle, elle se composait des gueules fantastiques, ça allait de Faye Dunaway à Nina Hagen, selon l'humeur.

– Moi, ça m'assomme, reprit Carol. Ça me va pas. Bon, on y va ?

Elles marchèrent en silence jusqu'à la porte, Lili prenait de profondes inspirations. Elle avait un peu forcé la dose, vacherie, je suis con, elle se mit à rigoler doucement et se tint un petit moment appuyée dans l'encadrement, des moucherons se cognaient sur l'ampoule, pauvres moucherons, Carol la regardait, pauvre Carol, elle entendait Franck tousser dans le salon, c'était pas très agréable.

Il y avait pas beaucoup de lumière dans le salon. Franck s'était empressé de régler les éclairages, il avait juste gardé une petite lampe avec un abat-jour rose, posée sur une table basse, il avait pas pensé à virer les canettes qui l'encombraient, il se traita de tous les noms, il était crevé, il avait pas mal bu, de tous les noms possibles.

Elle portait une espèce de pantalon ample, en soie noire, avec des poches profondes, elle tenait ses mains enfoncées là-dedans, les épaules levées, elle paraissait encore plus maigre, un tee-shirt blanc SUZUKI, deux tailles de trop, c'était exprès, on voyait quand même bien ses nichons, et des petites sandalettes en cuir rouge, complètement démodées, elle les mettait simplement pour avoir le plaisir de se peindre les ongles en violet. Elle se payait vraiment une drôle de dégaine depuis qu'elle avait quitté Franck, elle cherchait surtout à rigoler.

– Franck, elle dit. C'est moi. J'ai ramené la voiture, aussi.

Franck releva tout doucement la tête, il se préparait au choc, avec son éclairage bidon, il rendait tout plus difficile encore. Lili semblait irréelle, loin, trop loin, bon Dieu, qu'est-ce qu'elle attendait pour approcher, il évita ses yeux, c'était trop tôt.

– Hé, tu veux boire quelque chose ? Carol, toi aussi ?

— Franck, on va divorcer.

Elle pensait que ce serait plus dur à sortir. Elle avait essayé de réfléchir à ça dans la voiture mais il y avait eu *l'Enchantement du Vendredi saint* et encore un joint, c'était râpé, elle avait cherché comment amener ça en douceur, comment s'y prendre et elle venait de lui lâcher ça comme ça, sans prévenir, ça avait un rapport avec les feuilles qui tombent en automne, en fait c'était pas très compliqué.

Il répondit pas, il dit en souriant :

— J'en ai pour une minute, les filles.

Il disparut dans la cuisine. C'était ce qu'il avait craint le plus au monde mais il s'était pas étalé, ce bon vieux Franck avait pas titubé sous le coup, il avait pas bronché. Tout de suite, il avait pensé tu crois ça, tu crois vraiment ça, bon Dieu laisse-moi le temps de remplir ces verres, on va parler, j'ai toute la nuit, ça fait que commencer, merde tu crois ça.

Carol prit Lili sous le bras et l'entraîna vers le canapé.

— Mince, tu l'as scié, elle dit. T'es formidable.

— J'aimerais bien être ailleurs, ça n'a pas de sens, pour moi. Peut-être que je lui dois ça, non, je déconne, ouuuu quel bordel, j'ai pas envie de parler, j'écouterai bien de la musique.

Carol lui caressa la joue.

— Qu'est-ce que tu veux ? elle demanda.

— Je sais pas, y a pas grand-chose ici.

Carol fouilla dans la pile de disques. Franck, avec son goût dégueulasse, il achetait des disques en faisant les courses, en même temps que la bouffe, il avait sa con de chaîne, comme tout le monde, alors il se payait des disques, il les écoutait jamais, la musique le faisait chier, il choisissait simplement la pochette avec une préférence pour les nanas et les couchers de soleil, les bouquins c'était pareil et tout un tas de choses, il y en avait plein comme lui dans les rues. Elle finit par tomber sur un vieux disque de Lennon soldé, elle posa le

truc sur l'appareil en pensant mon vieux Lennon, tout ce qu'il avait embarqué dans la tombe, mais le disque était pas fameux.

Elle glissa aux pieds de Lili, posa sa tête sur ses genoux, le monstre était pas encore revenu de sa putain de cuisine, peut-être qu'il allait les empoisonner ou bien ouvrir le gaz, elle demanda :

– Dis, tu veux que je reste? Tu veux rester seule avec lui?

Lili lui caressa la tête. Elle savait pas trop ce qu'elle voulait ou si elle voulait quelque chose, parfois le shit vous rend léger, il vous coupe de tout et bon, elle arrivait pas à se secouer.

– Bah, j'en sais rien. Sûrement qu'il voudra baiser, je sais pas quoi lui dire. C'est fini, maintenant, j'aimerais mieux que tu sois pas trop loin.

– O.K., j'irai dans la chambre. Tu m'appelles.

Juste à ce moment-là, Franck arriva avec les verres. Il s'était jeté de l'eau sur le visage, il avait encore des mèches collées sur le front. Il traversa le salon en rentrant son estomac, l'air de rien, comme si tout était parfait, un mec qui mesure un mètre quatre-vingts et que les femmes continuent à regarder peut pas couler à pic, à moins de se tirer une balle dans la bouche. Il en était pas là, la vie lui avait appris à foncer, à cogner, il y avait lui et les autres. Il y avait Lili aussi. Il la regarda pendant qu'il se penchait pour poser les verres, qu'il poussait les canettes, et l'autre emmerdeuse, est-ce qu'elle allait rester dans leurs pattes?

Il était pas loin d'une heure du matin, il embraya sur un bourbon, lui c'était l'alcool, dans ces soirées à la con où un joint lui passait sous le nez, il faisait bien gaffe de pas avaler, il sentait le goût âcre, il en était encore aux vieilles conneries qu'on voit dans les journaux, il pensait à la folie, aux seringues, en fait il avait une sacrée trouille de ce machin et ça le rendait nerveux de voir Lili lui prendre le truc des mains en souriant et tirer là-dessus pour de bon. Pour avoir l'air à la

coule, il fermait sa gueule, mais il l'avait jamais vue fumer en dehors de ça, il l'avait jamais vue vraiment défoncée, alors il mit cet air bizarre qu'il lui trouvait sur le compte de la fatigue, de l'émotion, il savait pas vraiment et, tout à coup, il se mit à penser à toutes ces nuits qu'elle avait passées seule et il se raidit, peut-être qu'elle s'était fait tringler du matin au soir par un abruti quelconque, il savait qu'il déconnaît, elle était pas comme ça, il la connaissait bien, mais il lui en voulait pour ces nuits de liberté, il avait une boule dans l'estomac et il pouvait rien y faire.

Carol se leva, elle attrapa son verre.

— Bon, je vous gêne, elle dit. Je vais dans la chambre.

Franck pensa merci mon Dieu et il attendit qu'elle ait disparu pour prendre place à côté de Lili, pas trop près, il chercha des mots et il dit oh attends, il se releva, fonça jusqu'à la salle de bains, il ferma la porte sans les regarder et retourna à sa place, il s'intéressa un moment à son verre et, comme elle restait silencieuse, les mains serrées entre les cuisses, il dit en parlant au tapis :

— J'ai du fric. On a besoin de faire un petit voyage, tous les deux. Ça te dirait ?

— Ça prend plus, Franck.

Elle le regardait intensément, avec ses grands yeux de camée, elle était ouverte à tout ce qui pouvait venir de bon, elle faisait pas un caprice, mais elle sentait plus rien, elle éprouvait vraiment plus rien du tout pour cet homme, si elle avait ressenti le moindre truc, elle aurait peut-être encore essayé, elle réfléchissait pas, elle se laissait toujours aller pour ce genre de choses, elle pouvait pas se forcer, c'était ce genre de femme fantastique, capable de tout vous donner et qui pouvait vous claquer entre les doigts comme une bulle de savon, sans bruit.

Et lui, il voulait surtout pas se laisser entraîner dans le mauvais sens, il fermait son cerveau et les mots de

tête farcie et les couchers de soleil et les gens et les sous-marins et les frontières, je connais toutes les vies qui pourraient m'arriver, et ensuite il respira un peu, il frissonna, c'était une nuit étrange, lourde et molle comme un tapis en caoutchouc, il n'y avait rien à espérer de ça, ni la vie, ni la mort, ni la lumière, il était comme une étoile de mer épinglée dans un Prisunic, avec les jambes raides et les bras dépliés et le jour qui n'arrivait pas et les lèvres inondées et glacées et il était fatigué, aucune connerie pouvait lui arriver jusqu'aux oreilles, il se fourra deux ou trois poignées de gravier dans la bouche et regarda le ciel, rien, il y avait rien aujourd'hui, aucun signe particulier, sauf peut-être qu'il s'était jamais senti aussi seul, c'était quelque chose d'in vraisemblable, comme s'il se retrouvait empalé sur un pieu ou qu'un buffle lui défonce le ventre, il laissa cette sensation grimper dans sa poitrine comme une banane magique, sans essayer de se défendre, ça lui faisait pas mal, ça lui faisait ni chaud ni froid, il pensa il est foutu de m'oublier ce con, il est foutu de m'oublier, c'était sûrement la dernière chose possible au monde mais quand même il cracha tous les cailloux de sa bouche et il commença à appeler Henri, jusqu'à ce que son nom reste accroché dans le ciel avec des étoiles et des guirlandes lumineuses, des paillettes, OH HENRI! et au bout d'un moment il en pouvait plus, OH HENRI, vraiment plus, OH HENRI, DANS LA PETITE CUIL-LÈRE DU MONDE, MON SANG NE FERA MÊME PAS UN TOUR OH HENRI et c'était une nuit sans marques, sans blessures ni rien, il pouvait juste attendre et faire le malin, OH HENRI il se remit à brailler CHAQUE JOUR QUI PASSE EST COMME LE CERCEAU DE FEU QUE LES LIONS ESSAYENT DE SAUTER.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

**Achevé d'imprimer en Europe (France)
par Brodard et Taupin à La Flèche (Sarthe)
le 25 avril 1994. 1776J-5
Dépôt légal avril 1994. ISBN 9782700704587
1^{er} dépôt légal dans la collection : mars 1986**

Extrait de la publication
Diffusion France et étranger : Flammarion